

Inventaire mycologique en forêt de Saoû, 1ère contribution.

par François ARMADA

montée Saint-Mamert-le-Haut

F-38138 LES CÔTES-D'AREY

Résumé : à la suite de l'inventaire mycologique dans un chablis de hêtres, en forêt de Saoû dans la Drôme, l'auteur présente une 1ère liste d'espèces récoltées sur deux années. Il y propose un commentaire détaillé de chaque taxon, mais également un essai d'analyse sur l'évolution actuelle et future du chablis.

Summary : as a result of mycological inventory into a beech chablis, in Saoû forest in Drôme department, the author present a first list of species collected on two years. He propose a detailed comment for each taxon, but evenly an analysis trying on actual and futur evolution's chablis.

Mots-clés : BMAF, REFORA, inventaire, chablis.

Au cours de l'année 2008, la F.M.B.D.S. (Fédération Mycologique et botanique Dauphiné Savoie) s'est associée à BMAF (association Bois Mort Agriculture et Forêt), sous l'égide de REFORA (Réseau Écologique Forestier de Rhône-Alpes), et en partenariat avec l'O.N.F., pour l'inventaire de la fonge d'un chablis de hêtre, en forêt de Saoû. Il se greffe à l'étude réalisée par Benoît Dodelin, spécialiste des coléoptères en France, chargé de collecter et d'analyser les données, sur les insectes décomposeurs de bois mort. Il réunit les membres, de diverses associations mycologiques, comme celles de Valence et de Meyzieu. Je suis personnellement chargé de coordonner l'inventaire mycologique. Cela me permit de découvrir un cortège d'espèces intéressantes, parfois plus classiques, associées à ce milieu particulier qu'est cette forêt, qualifiée de « forêt du sud » par les mycologues rhônalpins.

Introduction :

Les 17 et 18 avril 2005, une grosse tempête de neige s'abat sur la zone d'étude. Une réaction de l'O.N.F. s'ensuit, associée à celles des éco-gardes. La proposition par Mr Traversier (O.N.F.), de surveiller l'évolution du chablis, fut adoptée au par le conseil général. La vocation de la

forêt, étant la conservation d'un espace naturel pour les habitants et pour le public.

Benoît Dodelin et Jean André (Université de Savoie), ont alors proposé un protocole d'étude. L'O.N.F. achète dès lors des pièges à insectes (2006 : état 0). Quatre sont placés hors chablis et huit à l'intérieur. L'enjeu écologique est très important. Il permettra une analyse précise du milieu. Les données collectées permettront peut-être de comprendre, voire d'établir, la relation entre décomposition du bois par les champignons et l'apport de nourriture aux insectes.

En effet, avec un grand nombre d'arbres déracinés, l'écosystème s'est retrouvé sensiblement modifié. Il faut donc essayer d'analyser – sur plusieurs années –, l'évolution de cette partie de la forêt et de l'impact du phénomène sur la faune (insectes) ainsi que sur la flore mycologique. L'équilibre entre les champignons mycorhiziens et décomposeurs peut-il être perturbé ? L'augmentation du nombre d'arbres morts accentue-t-il ce déséquilibre ? Les espèces mycorhiziennes, seront-elles toujours présentes, associées à une nouvelle et éventuelle génération d'arbres ? La recherche et l'analyse de futures récoltes permettront, éventuellement, de répondre à ces questions.

Localisation du site :

Le chablis se situe sur la commune de Saou, à 3 km du lieu-dit « Les Granges », à une altitude comprise entre 700 et 750 mètres – orienté nord/nord-ouest – sur une pente plutôt raide, au bout d'un long chemin très caillouteux, rendant l'accès relativement difficile en véhicule. C'est une des raisons pour laquelle l'exploitation forestière du site a été écartée. Le rendement financier n'aurait pas été au rendez-vous. La surface est d'environ de 1,5-2 hectares.

La végétation, avant la tempête, était essentiellement composée de hêtres (*Fagus sylvatica*), de chênes (*Quercus pubescens*) en moins grand nombre, d'érables (*Acer opalus*) et de rares souches de pins (*Pinus sylvestris*). En effet au début du siècle dernier, la forêt abritait en priorité cette dernière essence, qui petit à petit, s'effaça au bénéfice des premières citées. Les hêtres, composant essentiellement le chablis, ont été les plus touchés. Ils. A noter que certains arbres morts résultent du contrecoup de la sécheresse de 2003 (arbres morts restés debout et ayant résisté aux vents violents).

Méthodologie de terrain :

Tout d'abord, il me faut expliquer que tous les acteurs de cet inventaire sont avertis – soit par mail ou soit par téléphone –, lorsqu'est prise la décision d'effectuer une journée d'inventaire. Je tiens à m'excuser pour les prospections organisées à la dernière minute. Mais faire concorder emploi du temps, attente de précipitations – qui se font plus qu'attendre ! – ainsi que la collecte d'informations sur une éventuelle « pousse », ne m'ont pas permis de faire autrement. Souhaitons que ces problèmes puissent être améliorés dans le futur.

Pour chaque récolte effectuée, il fût noté – lorsque cela fût possible –, l'hôte sur (ou avec) lequel elle fut observée. Une prédétermination ainsi que l'annotation « hors / dans le chablis » furent également pointées. Pour les taxons les plus remarquables, une photo *in situ*

accompagne ces derniers. Toutefois, d'autres champignons considérés comme plus « commun » furent également photographiés, soit pour des raisons d'esthétique, soit pour montrer aux lecteurs de ce texte, les taxons typiques que l'on peut observer dans ce type de milieu. Bien évidemment, un échantillon de chaque individu fût collecté, en vue d'une conservation en herbier.

Méthodologie de laboratoire :

Pour chaque récolte – même les plus banales – un contrôle visuel et microscopique a été effectué. L'analyse des caractères microscopiques a été réalisée dans un premier temps dans l'eau puis, éventuellement, dans d'autres colorants tels le rouge congo ammoniacal ou le réactif de Melzer. La mesure des spores a été réalisée sur un total d'une vingtaine de spores. Chaque récolte a été séchée systématiquement de façon à permettre une analyse complémentaire en cas de détermination critique.

N'ayant pas les connaissances requises dans certains groupes de champignons, quelques récoltes, même après étude approfondie, n'ont pu être déterminées. En effet, bon nombre de corticiées, aphylophorales (au sens large) et bien sûr d'ascomycètes, sont présent sur la parcelle. Il serait prétentieux de ma part, de pouvoir affirmer que tout est prélevé sur le terrain. Il est arrivé, dans certaines circonstances, que plusieurs de ces espèces furent volontairement écartées. Je n'ai malheureusement pas eu le temps, et surtout les compétences, de pouvoir étudier l'ensemble du cortège fongique vu au cours des six premières sorties. On se rend vite compte du nombre important de genres à traiter lorsque l'on s'attaque à ce type d'inventaire ! Sans oublier que les pluies n'étaient pas vraiment au rendez-vous durant les périodes de poussée habituelles ! La liste provisoire des taxons récoltés à ce jour devrait sans doute s'accroître à l'avenir.

Le recours à l'aide de spécialistes a, bien sûr, été de mise pour confirmer (ou infirmer) certaines déterminations. Pour d'autres récoltes, de nouvelles observations seront nécessaires, faute d'un nombre insuffisant de spécimens ou d'un état de fraîcheur déplorable.

Résumé des diverses prospections :

07 juin 2008 – 1^{ère} sortie :

Cette première sortie de printemps s'est déroulée suite à de nombreuses et intenses précipitations balayant la région durant toute la fin du mois de mai jusqu'à ce début juin. La météo fut plutôt clémente pour ce premier jour de prospection. Les champignons étaient donc au rendez-vous et les récoltes jouissaient d'un bon état de fraîcheur. En grande majorité des espèces saprotrophes. Des récoltes effectuées le plus souvent sur les troncs couchés de hêtre (ou sur la galette) ou à terre, en relation avec du bois enfoui. La litière étant moins prolifique à cette époque de l'année. Les endroits moussus ont été aussi de bons pourvoyeurs d'espèces.

Les sorties d'automne, si la pluviométrie le permet, permettront de signaler la présence notable ou non d'espèces mycorhiziennes, habituellement plus abondantes en cette saison.

Ce premier jour de recensement permet également d'effectuer les premiers contacts entre les différents acteurs de cet inventaire et de pouvoir envisager sorties et actions futures à mener.

Personnes présentes : Jean André, professeur à l'Université de Savoie.

Espérance Bidaud, présidente FMBDS.

André Bidaud, Club mycologique de Meyzieu.

Bernard Marron, Société mycologique de Valence-sud.

François Beubert, agent technique forestier (O.N.F.).

Jean Traversier, ingénieur O.N.F.

François et Esteban Armada, Club mycologique de Meyzieu.

Liste des espèces récoltées :

	Mode de vie	Intérêt patrimonial	Rareté
<i>Auricularia auricula-judae</i> (Bull.) Wettstein	Saprotrophe		TC
<i>Biscogniauxia nummularia</i> (Bull.) Kuntze	Saprotrophe		TC
<i>Ceriporia purpurea</i> (Fr.) Donk	Saprotrophe	Local	R
<i>Chlorociboria aeruginascens</i> (Nyl.) Kanouse	Saprotrophe		C
<i>Coprinus micaceus</i> (Bull. : Fr.) Fr.	Saprotrophe		PC
<i>Corticium sp.</i>	Saprotrophe		
<i>Exidia glandulosa</i> (Bull. : Fr.) Fr.	Saprotrophe		C
<i>Hydropus subalpinus</i> (V. Höhnelt) Singer	Mycorhizien	Local	RR
<i>Hypoxylon fragiforme</i> (Pers. : Fr.) Kickx	Saprotrophe		C
<i>Laccaria amethystina</i> (Huds.) Cooke	Mycorhizien		C
<i>Marasmiellus ramealis</i> (Bull. : Fr.) Singer	Saprotrophe		TC
<i>Megacollybia platyphylla</i> (Pers. : Fr.) Kotlaba & Pouzar	Saprotrophe		TC
<i>Mycena renatii</i> Quélet	Saprotrophe		AC
<i>Psathyrella candolleana</i> (Fr. : Fr.) Maire	Saprotrophe		TC
<i>Stereum insignitum</i> Quélet.	Saprotrophe		R
<i>Xylaria longipes</i> (Nitschke) Dennis	Saprotrophe		PC

20 septembre 2008 – 2^{ème} sortie :

Personnes présentes : Bernard Marron, Société mycologique de Valence-sud.

François Beubert, agent technique forestier (O.N.F.).

François et Esteban Armada, Club mycologique de Meyzieu.

Sortie effectuée après de bonnes précipitations durant ce mois de septembre. Un nombre relativement important d'espèces a été recensée (beaucoup n'ont pu l'être faute de temps). Les espèces mycorhiziennes étant cette fois-ci plus abondantes, accompagnées bien sur, de nombreuses espèces saprotrophes.

On peut, d'ors et déjà, constater que le chablis n'abrite plus que des espèces en majorité lignicoles. Les espèces mycorhiziennes étant cantonnées le plus souvent, vers la périphérie de la parcelle. Lorsque que l'on en trouve dans la zone d'ouverture, elles sont en relation avec les quelques arbres vivants restés debout. Ou bien encore, en relation avec les racines des arbres situés à l'extérieur du chablis.

Liste des espèces récoltées :

	Mode de vie	Intérêt patrimonial	Rareté
<i>Auricularia auricula-judae</i> (Bull.) Wettstein	Saprotrophe		TC
<i>Bjerkandera adusta</i> (Willd.) P. Karst. (1879)	Saprotrophe		TC
<i>Clitopilus hobsonii</i> (Berk.) P.D. Orton	Saprotrophe		PC
<i>Collybia fusipes</i> (Bull.) Quél. (1872)	Saprotrophe		TC
<i>Collybia peronata</i> (Bolton) P. Kumm. (1871)	Saprotrophe		C
<i>Coprinus micaceus</i> (Bull.) Fr. (1838)	Saprotrophe		PC
<i>Cortinarius azureovelatus</i> var. <i>subcaligatus</i> Bid. et al.	Mycorhizien		AC
<i>Cortinarius infractus</i> Berk.	Mycorhizien		TC
<i>Cortinarius splendens</i> Rob. Henry (1939)	Mycorhizien		C
<i>Cortinarius vicinus</i> Bidaud, Consiglio, D. Antonini & M. Antonini	Mycorhizien	National	RR

<i>Craterellus tubaeformis</i> var. <i>lutescens</i> Fr.	Mycorhizien		TC
<i>Cyathus striatus</i> (Huds.) Willd. (1787)	Saprotrophe		AC
<i>Entoloma chloropolium</i> (Fr.) Mos.	Mycorhizien	Local	RR
<i>Fomes fomentarius</i> (L.) Kickx (1867)	Saprotrophe		TC
<i>Haematostereum rugosum</i> (Pers.) Pouzar (1959)	Saprotrophe		AC
<i>Hydnum rufescens</i> Pers.	Mycorhizien		AC
<i>Hypholoma fasciculare</i> (Huds.) P. Kumm. (1871)	Saprotrophe		TC
<i>Inocybe petiginosa</i> (Fr.) Gillet (1876)	Mycorhizien		PC
<i>Laccaria amethystina</i> (Huds.) Cooke (1884)	Mycorhizien		C
<i>Laccaria</i> cf. <i>laccata</i> (Scop.) Cooke (1884)	Mycorhizien		
<i>Lactarius blennius</i> (Fr. : Fr.) Fr.	Mycorhizien		C
<i>Lactarius britannicus</i> D.A. Reid	Mycorhizien		AC
<i>Lactarius pallidus</i> Pers.	Mycorhizien		C
<i>Lactarius ruginosus</i> Romagn.	Mycorhizien	Régional	PC / R
<i>Lycoperdon perlatum</i> Pers. (1796)	Saprotrophe		C
<i>Marasmius alliaceus</i> (Jacq.) Fr. (1838)	Saprotrophe		PC
<i>Marasmius wynnei</i> Berk. & Broome 1860	Saprotrophe		PC
<i>Megacollybia platyphylla</i> (Pers. : Fr.) Kotlaba & Pouzar	Saprotrophe		TC
<i>Mycena galericulata</i> (Scop.) Gray (1821)	Saprotrophe		AC
<i>Mycena galopus</i> (Pers.) P. Kumm. (1871)	Saprotrophe		C
<i>Mycena haematopus</i> (Pers.) P. Kumm. (1871)	Saprotrophe		AC
<i>Mycena inclinata</i> (Fr.) Quél. (1872)	Saprotrophe		C
<i>Mycena pura</i> (Pers.) P. Kumm. (1871)	Saprotrophe		C
<i>Mycena renati</i> Quél. (1886)	Saprotrophe		AC
<i>Oudemansiella mucida</i> (Schrad.) Höhn. (1910)	Saprotrophe		C
<i>Oudemansiella radicata</i> (Relhan) Singer (1936)	Saprotrophe		C
<i>Pluteus atromarginatus</i> (Konrad) Kühner	Saprotrophe	Local	PC

<i>Pluteus cervinus</i> P. Kumm. (1871)	Saprotrophe		TC
<i>Pluteus semibulbosus</i> (Lasch) Quél. (1875)	Saprotrophe		PC
<i>Polyporus tuberaster</i> (Jacq.) Fr. (1815)	Saprotrophe		AC
<i>Polyporus varius</i> (Pers.) Fr.	Saprotrophe		AC
<i>Psathyrella candolleana</i> (Fr. : Fr.) Maire	Saprotrophe		TC
<i>Ramaria</i> cf. <i>flaccida</i> var. <i>crispula</i> (Fr.) Schild	Mycorhizien		
<i>Russula</i> cf. <i>nobilis</i> Velen. (1920)	Mycorhizien		
<i>Russula chloroides</i> (Krombh.) Bres. (1900)	Mycorhizien		AC
<i>Russula fellea</i> (Fr.) Fr. (1838)	Mycorhizien		C
<i>Russula nigricans</i> (Bull.) Fr. (1838)	Mycorhizien		C
<i>Schizophyllum commune</i> Fr. (1815)	Saprotrophe		TC
<i>Stropharia aeruginosa</i> (Curtis) Quél. (1872)	Saprotrophe		C
<i>Trametes</i> cf. <i>versicolor</i> (L.) Lloyd (1921)	Saprotrophe		TC
<i>Xylaria longipes</i> (Nitschke) Dennis	Saprotrophe		PC

16 octobre 2008 – 3^{ème} sortie :

Personnes présentes : François Beubert, agent technique forestier (O.N.F.).

François Armada, Club mycologique de Meyzieu.

Malgré une poussée fongique plutôt sur le déclin dans cette partie de la forêt, cette dernière sortie de l'année, a permis de découvrir un autre cortège d'espèces, en plus de la présence de certains quelques taxons classiques habituels. Ce qui laisse à penser que bon nombre de taxons reste encore à découvrir. Il serait souhaitable d'augmenter le nombre de visites pour permettre d'avoir une liste d'espèces plus exhaustive. La délimitation de la parcelle à l'aide d'une cordelette serait également la bienvenue, car son évolution, qui peut être rapide, modifiera sensiblement le couvert végétal.

Liste des espèces récoltées :

	Mode de vie	Intérêt patrimonial	Rareté
<i>Armillaria ostoyae</i> (Romagn.) Herink (1973)	Parasite nécotrophe		TC
<i>Auricularia auricula-judae</i> (Bull.) Wettstein	Saprotrophe		TC
<i>Chlorociboria aeruginascens</i> (Nyl.) Kanouse	Saprotrophe		TC
<i>Clavulina cinerea</i> (Bull.) J. Schröt. (1888)	Saprotrophe		C
<i>Clitocybe nebularis</i> (Batsch) P. Kumm. (1871)	Mycorhizien		TC
<i>Coprinopsis stercorea</i> (Fr.) Redhead, Vilgalys & Moncalvo	Saprotrophe		PC
<i>Craterellus tubaeformis</i> (Bull.) Quéf. (1888)	Mycorhizien		TC
<i>Cystolepiota sistrata</i> (Fr. : Fr.) M. Bon & Bellu	Saprotrophe		R
<i>Hygrophorus lindtneri</i> M.M. Moser (1967)	Mycorhizien		AC
<i>Inocybe cervicolor</i> (Pers.) Quéf. (1886)	Mycorhizien		C
<i>Inocybe kuehneri</i> Stangl & J. Veselský (1974)	Mycorhizien		PC
<i>Inocybe petiginosa</i> (Fr.) Gillet (1876)	Mycorhizien		PC
<i>Laccaria amethystina</i> (Huds.) Cooke (1884)	Mycorhizien		C
<i>Lactarius acris</i> (Bolton) Gray (1821)	Mycorhizien	Régional	PC / R
<i>Mycena galericulata</i> (Scop.) Gray (1821)	Saprotrophe		C
<i>Mycena rosea</i> (Schumach.) Gramberg (1912)	Saprotrophe		C
<i>Oudemansiella mucida</i> (Schrad.) Höhn. (1910)	Saprotrophe		C
<i>Peziza succosa</i> Berk. (1841)	Saprotrophe		PC
<i>Pleurotus ostreatus</i> (Jacq.) P. Kumm. (1871)	Saprotrophe		C
<i>Psathyrella conopilus</i> (Fr.) A. Pearson & Dennis (1949)	Saprotrophe		AC
<i>Russula densifolia</i> Secr. ex Gillet (1876)	Mycorhizien		C
<i>Russula fellea</i> (Fr.) Fr. (1838)	Mycorhizien		C
<i>Stropharia aeruginosa</i> (Curt. : Fr.) Quéf. (1872)	Saprotrophe		AC
<i>Xylaria longipes</i> (Nitschke) Dennis	Saprotrophe		PC

12 juin 2009 – 1^{ère} sortie :

Personnes présentes : Jean André, professeur à l'Université de Savoie.

Espérance Bidaud, présidente FMBDS.

André Bidaud, Club mycologique de Meyzieu.

Benoît Dodelin, entomologiste.

Pauline Ballot, assistante entomologiste de B. Dodelin.

François Beubert, agent technique forestier (O.N.F.).

Jean Traversier, ingénieur O.N.F.

François et Esteban Armada, Club mycologique de Meyzieu.

Peu de précipitations en cette fin de printemps, ce qui s'en ressent sur le nombre de taxons. En particulier, en ce qui concerne les basidiomycètes, avec peu de représentant. Les espèces lignicoles sont toujours présentes, mais souvent à l'état sec. Le nombre d'espèces nouvelles pour la parcelle est donc faible.

Liste des espèces récoltées :

	Mode de vie	Intérêt patrimonial	Rareté
<i>Amanita rubescens</i> var. <i>annulosulfurea</i> Gillet 1874	Mycorhizien		AC
<i>Auricularia auricula-judae</i> (Bull.) Wettstein	Saprotrophe		TC
<i>Biscogniauxia nummularia</i> (Bull.) Kuntze	Saprotrophe		C
<i>Chlorociboria aeruginascens</i> (Nyl.) Kanouse	Saprotrophe		TC
<i>Datronia mollis</i> (Sommerf.) Donk	Saprotrophe		PC
<i>Exidia glandulosa</i> (Bull. : Fr.) Fr.	Saprotrophe		C
<i>Fomes fomentarius</i> (L.) Kickx (1867)	Saprotrophe		C
<i>Hypoxylon fragiforme</i> (Pers. : Fr.) Kickx	Saprotrophe		C
<i>Lycogala epidendron</i> L.	Saprotrophe		C
<i>Schizophyllum commune</i> Fr. (1815)	Saprotrophe		TC

<i>Stereum insignitum</i> Quéf.	Saprotrophe		PC
<i>Trametes cf. versicolor</i> (L.) Lloyd (1921) (récolte immature)	Saprotrophe		C
<i>Trametes gibbosa</i> (Pers. : Fr.) Fr.	Saprotrophe		C

24 octobre 2009 – 2^{ème} sortie :

Personnes présentes : Georges Raffini, Club mycologique de Vienne.

François et Esteban Armada, Club mycologique de Meyzieu.

Après un début d'automne catastrophique, cette sortie a été effectuée à la suite de quelques maigres précipitations – et par un froid de « canard » –, avec l'espoir de faire quelques trouvailles. Ce qui fut le cas. En toute modération bien sûr, quelques taxons nouveaux s'ajoutant à notre liste.

On peut constater une progression des jeunes pousses, tout particulièrement de fayard, qui commence à tapisser fortement le sol dans certaines zones. L'une d'entre-elles présente, notamment, un nombre si important de jeunes arbres, qu'il est impossible d'y progresser sans les écraser. Une autre zone est, par contre, colonisée par les ronces qui recouvrent assez fortement les troncs couchés. Les prospections futures risquent d'être assez contraignantes, voire quasi impossibles, si la progression des ronciers suit ce rythme. À cet endroit-là, le chablis semble plus « ouvert », ce qui favorise évidemment ce phénomène.

Liste des espèces récoltées :

	Mode de vie	Intérêt patrimonial	Rareté
<i>Amanita citrina</i> Pers. (1797)	Mycorhizien	Local	TC
<i>Amanita rubescens</i> Pers. (1797)	Mycorhizien	Local	TC
<i>Armillaria mellea</i> (Vahl) P. Kumm. (1871)	Saprotrophe		C
<i>Auricularia auricula-judae</i> (Bull.) Wettstein	Saprotrophe		TC
<i>Biscogniauxia nummularia</i> (Bull.) Kuntze	Saprotrophe		C
<i>Chlorociboria aeruginascens</i> (Nyl.) Kanouse	Saprotrophe		C
<i>Clavicornia pyxidata</i> (Fr.) Doty)	Saprotrophe		PC

<i>Coprinus micaceus</i> (Bull. : Fr.) Fr.	Saprotrophe		PC
<i>Exidia glandulosa</i> (Bull. : Fr.) Fr.	Saprotrophe		C
<i>Hydnum repandum</i> L. (1753)	Mycorhizien		C
<i>Hymenoscyphus serotinus</i> (Pers. : Fr.) Fr.	Saprotrophe		PC
<i>Hypholoma fasciculare</i> (Huds.) P. Kumm. (1871)	Saprotrophe		TC
<i>Hypoxylon fragiforme</i> (Pers. : Fr.) Kickx	Saprotrophe		C
<i>Marasmius alliaceus</i> (Jacq.) Fr. (1838)	Saprotrophe		PC
<i>Marasmius rotula</i> (Scop.) Fr. (1838)	Saprotrophe		C
<i>Marasmius torquescens</i> Quél.	Saprotrophe		R
<i>Mycena polygramma</i> (Bull.) Gray (1821)	Saprotrophe		C
<i>Mycena</i> sp.	Saprotrophe		
<i>Oudemansiella mucida</i> (Schrad.) Höhn. (1910)	Saprotrophe		TC
<i>Oudemansiella radicata</i> (Relhan) Singer (1936)	Saprotrophe		C
<i>Stereum insignitum</i> Quél.	Saprotrophe	Local	R
<i>Trametes gibbosa</i> (Pers. : Fr.) Fr.	Saprotrophe		C

11 novembre 2009 – 3^{ème} sortie :

Personnes présentes : François et Esteban Armada, Club mycologique de Meyzieu.

Malgré le froid intense – les températures avoisinant le zéro degré – beaucoup d'espèces fraîches et nouvelles ont été observées. En effet la zone de prospection paraît comme protégée, surtout des vents. C'est un facteur important, quand on connaît les méfaits de la bise sur les fructifications, pouvant stopper net les mycéliums. Coté espèce, on peut noter la présence de *Gymnopus bisporiger* Antonín & Noordel. dans le chablis. C'est une espèce très rare récoltée seulement à deux reprises au Danemark !

Liste des espèces récoltées :

	Mode de vie	Intérêt patrimonial	Rareté

<i>Amanita citrina</i> Pers. (1797)	Mycorhizien		T C
<i>Amanita rubescens</i> Pers. (1797)	Mycorhizien		TC
<i>Armillaria mellea</i> (Vahl) P. Kumm. (1871)	Saprotrophe		TC
<i>Auricularia auricula-judae</i> (Bull.) Wettstein	Saprotrophe		TC
<i>Biscogniauxia nummularia</i> (Bull.) Kuntze	Saprotrophe		C
<i>Calocera cornea</i> (Batsch) Fr. (1827)	Saprotrophe		C
<i>Clavicornia pyxidata</i> (Fr.) Doty	Saprotrophe		PC
<i>Chlorociboria aeruginascens</i> (Nyl.) Kanouse	Saprotrophe		C
<i>Coprinus disseminatus</i> (Pers. Fr.) Gray	Saprotrophe		C
<i>Coprinus micaceus</i> (Bull. : Fr.) Fr.	Saprotrophe		PC
<i>Cortinarius conglobatus</i> Rob. Henry (1952)	Mycorhizien		R
<i>Dacrymyces</i> sp.	Saprotrophe	Local	
<i>Exidia glandulosa</i> (Bull. : Fr.) Fr.	Saprotrophe		C
<i>Gymnopus bisporiger</i> Antonín & Noordel.	Mycorhizien	Nationale	RR
<i>Haematostereum rugosum</i> (Pers.) Pouzar (1959)	Saprotrophe		C
<i>Hapalopilus rutilans</i> (Pers.) P. Karst. (1881)	Saprotrophe		AC
<i>Hydnum repandum</i> L. (1753)	Mycorhizien		C
<i>Hygrophorus eburneus</i> (Bull.) Fr. (1838)	Mycorhizien		AC
<i>Hygrophorus lindtneri</i> M.M. Moser (1967)	Mycorhizien		C
<i>Hymenoscyphus serotinus</i> (Pers. Fr.) Fr.	Saprotrophe		PC
<i>Hypholoma fasciculare</i> (Huds.) P. Kumm. (1871)	Saprotrophe		TC
<i>Hypoxylon fragiforme</i> (Pers. : Fr.) Kickx	Saprotrophe		C
<i>Marasmius alliaceus</i> (Jacq.) Fr. (1838)	Saprotrophe		PC
<i>Marasmius rotula</i> (Scop.) Fr. (1838)	Saprotrophe		C
<i>Merulius tremellosus</i> Schrad. : Fr.	Saprotrophe		C
<i>Mycena</i> cf. <i>capillaris</i> (Schumach. : Fr.) P. Kumm.	Saprotrophe		C
<i>Mycena polygramma</i> (Bull.) Gray (1821)	Saprotrophe		C

<i>Oudemansiella mucida</i> (Schrad.) Höhn. (1910)	Saprotrophe		C
<i>Polyporus varius</i> var. <i>nummularius</i> (Bull.) Fr. (1821)	Saprotrophe	Local	PC
<i>Psathyrella piluliformis</i> (Bull.) P.D. Orton (1969)	Saprotrophe		C
<i>Stereum insignitum</i> Quéél.	Saprotrophe		R
<i>Trametes gibbosa</i> (Pers. : Fr.) Fr.	Saprotrophe		C
<i>Tremella</i> sp. (violette)	Saprotrophe		
<i>Xylaria hypoxylon</i> (L.) Grev. (1824)	Saprotrophe		C

Notes et commentaires sur les taxons récoltés.

Sur bois mort (branche de diamètre <10 cm) :

Classe : *Homobasidiomycetes* :

Agaricomycetidaeae :

Inocybe petiginosa (Fr.) Gillet (1876) : ce taxon, chef de file de la Section *Petiginosae* Heim, est caractérisé par des spores gibbeuses, un stipe entièrement poudré mais à base non bulbeuse. Il fait partie de ces inocybes de petite taille ou à silhouette naucorioïde. Le chapeau voilé et zoné peut amener à le confondre avec d'autres genres tels que *Flammulaster* ou *Hebeloma*. C'est une espèce peu commune des bois feuillus (calcaires ?) mais passant sûrement le plus souvent inaperçue du fait de sa petite taille.

Marasmius rotula (Scop.) Fr. (1838) : ce joli petit marasme - caractérisé par des lames formant un collarium autour du stipe - se rencontre assez fréquemment sur les petits débris ligneux tombés au sol (mais également sur branches plus conséquentes), généralement de feuillus et plus particulièrement dans les chênaies et hêtraies plus ou moins hygrophiles, selon M. BON (1999, p. 56).

Marasmius torquescens Quéél. : avec un stipe pruineux, devenant progressivement brun rougeâtre par la base, cette espèce peu commune, se détermine surtout après examen du revêtement piléique. On y découvrira une structure de type hyméniforme, partiellement dextrinoïde, accompagné de crins ou de poils effilés (long de 120 -130 µm max), à paroi épaisse et à base élargie. Ces mêmes types de poils se retrouveront également au niveau du stipe. Notre récolte, sur bois en décomposition non déterminé (probablement de hêtre), aurait pu être confondue avec *Marasmius coharens* (Pers : Fr.) Fr. Cette dernière espèce possède toutefois, des cellules du revêtement piléique dites « en brosse ».

En voici les notes de récoltes :

Chapeau mesurant 7–10 mm de diamètre, convexe, bassement mamelonné, striolé par transparence jusqu'à mi-rayon, caractère parfois peu visible dans la jeunesse ; revêtement viscidule, hygrophane, vite sec, lisse et glabre, de couleur brun beige (Cailleux vers L 75 près de la marge), plus foncé au centre, brun, accentué en se déshydratant pour donner un aspect bicolore. **Lames** ventruées, larges jusqu'à 2 mm, fragiles, plutôt épaisses, adnées à sublibres, peu serrées, de couleur beige ; arête entière concolore. **Stipe** 20–55 x 1–1,5 (2,5 à la base) mm, droit ou courbé, devenant fistuleux, à base faiblement clavée, à surface lisse, concolore aux lames, progressivement envahie par la base de brun rougeâtre, teinte remontant parfois jusqu'au sommet. **Chair** plutôt coriace, assez épaisse dans le mamelon, concolore au chapeau et devenant brun rougeâtre à la base, comme l'extérieure du stipe. **Odeur** faible, agréable, fongique, **savoir** douce.

Réactions chimiques : revêtement piléique + KOH : nulle.

Spores (7,5) 8–9 (10) x 4–4,5 (4,75) μm , cylindracées, lisses, guttulées, à apicule large et le plus souvent déjeté de côté, non dextrinoïdes. **Basides** tétrasporiques ou bisporiques. **Cheilocystides** x 7–13 μm , cylindro-clavées ou en forme de raquette ou sphéropédonculées (arête stérile).

Pleurocystides très nombreuses, de formes variables, cylindriques, tortueuses, parfois sublagéniformes ou étranglées au sommet, parfois fortement puis brusquement rétrécies ou lobées diverticulées. **Revêtement** de type hyméniforme, partiellement dextrinoïde, accompagné de crins ou de poils effilés (120–130 μm maximum), à base épaissie et à paroi épaisse, parfois ramifiés.

Habitat et récolte : 6 exemplaires sur du bois en décomposition de *Fagus sylvatica* ou de *Quercus pubescens*, à Saoû (Drôme), alt. 700-750 m, leg. E et F. Armada, le 24 juin 2008 ; herbier FA 1550.



Marasmius torquescens

Marasmiellus ramealis (Bull. : Fr.) Singer : petite espèce pouvant s'observer quelquefois en troupes importantes, sur tout type de branchage. C'est l'espèce la plus commune du genre. Très répandu dans les bois de feuillus.

Marasmius alliaceus (Jacq.) Fr. (1838) : surprenante espèce qu'on est toujours ravi de retrouver, qui plus est quand on est amateur d'ail ! En effet, l'odeur du condiment dégagé par le champignon est telle, qu'on arrive parfois à la détecter à plusieurs mètres ! Espèce répandue, mais peu commune, se rencontrant dans les hêtraies (*Ilici-Fagion-Carpinion*), rarement sous conifères. Elle est signalée absente sur sol acide selon BREITENBACH & KRÄNZLIN (1991, n° 276).

Megacollybia platyphylla (Pers. : Fr.) Kotlaba & Pouzar : espèce très commune et ubiquiste, toujours en relation avec du bois (enfoui). La caractéristique principale de cette espèce, est la présence à la base du stipe, de cordons mycéliens blancs pouvant atteindre régulièrement plusieurs décimètres de longueur, voire même dépasser le mètre.

Mycena galericulata (Scop.) Gray (1821) : espèce très commune en forêt, à spores amyloïdes, à stipe lisse, à lames souvent avec des reflets rosés, et surtout, à saveur farineuse, ce qui la distingue de *M. polygramma* (Bull. : Fr.) Gray, à saveur banale et à pied strié-rayé.

Pluteus semibulbosus (Lasch.) Quéél. (1875) : cette petite et fragile plutée est caractérisée par un chapeau de couleur pâle, un épicutis celluleux constitué de cellules courtes – ce qui la situe dans la

sous-section *Eucellulodermini* Singer (CITERIN & ESSARTIER, 1998, p. 53) – et surtout par la base du stipe typiquement bulbeuse. Elle a une croissance le plus souvent isolée (personnellement, j'ai toujours vu qu'un seul individu par récolte). Espèce typiquement lignicole, peu commune dans les bois de feuillus. On pourra consulter la très belle aquarelle de BOUDIER (1905, T 1, pl. 89) représentant ce taxon.

Gasteromycetidae :

Cyathus striatus (Huds.) Willd. (1787) : taxon assez répandu sur les débris végétaux, passant sûrement inaperçu, par sa couleur sombre ainsi que sa petite taille. Son hyménium est situé à l'intérieur de « périodioles », contenus dans une sorte de petite urne ou vase, à surface interne striée et surface externe hirsute.

Aphylophoromycetidae :

Ceriporia purpurea (Fr.) Donk : ce polypore plutôt rare, est caractérisé par le changement de couleur de ses pores, qui à la pression des doigts, passent du rose orangé à un joli rouge pourpre violacé. Les fructifications sont le plus souvent résupinées et de consistance plutôt molles, fragiles et céracées, caractérisant le genre *Ceriporia*. *Ceriporia excelsa* (Lund.) Parmasto, est une espèce proche, mais cette dernière a des spores plus petites et des pores plus larges. Croissance sur feuillus, en particulier sur hêtres et frênes.

Voici les quelques notes prises sur ce polypore :

Fructifications étalées atteignant 20–30 mm de longueur, peu épaisses (1–2 mm), de couleur rouge orangé, à marge bien délimitée. **Hyménophore** constitué de pores assez larges, à aspect un peu déchiré, devenant rouge pourpre violacé à la pression.

Spores 6,5–7 x 2,5 µm, allantoïdes, lisses, guttulées. **Trame** de la chair composée d'hyphes à paroi épaisse, cloisonnées (x 2–4 µm), partiellement incrustées et non bouclées.

Habitat et récolte : quelques fructifications sur du bois en décomposition, probablement sur *Quercus pubescens* ou *Fagus sylvatica*, à Saoû (Drôme), alt. 700-750 m, leg. A. Bidaud, E. et F. Armada, le 7 juin 2008 ; herbier FA 882.



Ceriporia purpurea



Polyporus varius (Pers.) Fr. : avec la base teintée de noir, ce taxon se distingue de *P. melanopus* Fr. à stipe entièrement noir, souvent ridulé et à croissance (en apparence !) terricole, ainsi que de *P. badius* (Pers.) Schwein., qui possède des hyphes piléiques non bouclées (BREITENBACH & KRÄNZLIN, 1986, n° 423) et des spores de plus petites dimensions. Assez fréquent dans les hêtraies ; la littérature signale également sa présence sur *Alnus incana*, en région montagneuse.

Classe : Phragmobasidiomycetes :

Auricularia auricula-judae (Bull.) Wettstein : taxon très commun et répandu dans les forêts de feuillus, très abondant dans le chablis. Il affectionne plus particulièrement les branches mortes de sureau. Appelé champignon noir et régulièrement consommé dans les restaurants asiatiques, sa forme évoque souvent une oreille.

Dacrymyces sp. : espèce à l'étude à ce jour.

Classe : Ascomycetes :

Chlorociboria aeruginascens (Nyl.) Kanouse : spectaculaire et jolie espèce qui, avec son mycélium, colore en bleu-vert le bois qu'elle colonise. Dans des conditions favorables, elle produit des fructifications en forme de petites spatules, pouvant atteindre 5–10 mm de hauteur. De détermination facile, elle se rencontre assez fréquemment sur le bois mort en décomposition.

Hymenoscyphus serotinus (Pers. Fr.) Fr. : d'une magnifique couleur jaune vif, ce petit ascomycète stipité, ressemble à *Bisporella citrina* (Batsch) Korf & S.E. Carp., qui montre des apothécies sessiles ou très brièvement stipitées. Affectionnant plus particulièrement le bois de hêtre, il reste néanmoins peu fréquent. Les autres espèces du genre ont comme hôte, la plupart du temps, des débris de plantes herbacées.



Hymenoscyphus serotinus

Peziza succosa Berk. (1841) : cette pézize est facile à déterminer, si l'on prend bien soin de briser un morceau de sa chair. On pourra alors observer le lait de couleur jaune qui s'en écoulera. Ses teintes brunes peuvent amener à la confondre avec d'autres espèces du genre mais le test du lait à la cassure évite ce problème. On peut la rencontrer aussi bien dans les bois de feuillus que de

conifères.

Sur bois mort (branche de diamètre >10 cm) :

Classe : *Homobasidiomycetes* :

Agaricomycetidaeae :

Armillaria mellea (Vahl) P. Kumm. (1871) : voilà un dangereux parasite, qui dans les cas extrêmes, est capable d'attaquer et de provoquer de gros dégâts sur des forêts entières. Comme *Megacollybia platyphylla*, qui produit de longues radicelles, cette espèce va, de plus, par le biais de son mycélium, pénétrer profondément au cœur de l'arbre et en provoquer son dépérissement. Ces rhizomorphes, blanchâtres au départ, vont au contact de la lumière, prendre une couleur brune pour devenir finalement noirs et luisants (MARCHAND, 1971, p. 92 et 236). Ils sont capables d'atteindre plusieurs mètres de longueur et il est toujours spectaculaire, en arrachant les écorces des arbres touchés, de découvrir ces immenses cordons. Très commun sur les troncs, souches et racines de feuillus.



Armillaria mellea

Armillaria ostoyae (Romagn.) Herink (1973) : diffère d'*Armillaria mellea*, par une surface piléique ornée de squames hérissées ou pyramidales. Sa présence sous feuillus est moins commune. Néanmoins, l'espèce récoltée dans le chablis, sera à retrouver pour confirmer la détermination.

Coprinus micaceus (Bull. : Fr.) Fr. : le genre *Coprinus* n'est pas facile à manier. Que cela soit microscopiquement ou macroscopiquement, il exige de faire une description rapide des carpophores. La structure du voile piléique, devra être également bien analysée. Ce Notre taxon est moins commun qu'il n'en a l'air. En effet, bon nombre de coprins sont déterminés « *micaceus* », dès lors qu'ils arborent un chapeau coloré et recouvert de granulations en leur sommet. Avec des spores plus ou moins mitriformes, des sétules recouvrant le stipe et des cheilocystides parfois absentes (KÜHNER & ROMAGNESI, 1953, p. 382), notre taxon se démarque également, par des cellules du voile piléique de formes rondes ou cylindriques. Il serait également intéressant de savoir, si les autres taxons gravitant autour de cette espèce, ont la même réaction (rouge vineux) au contact de la potasse sur le revêtement piléique et la base du stipe. En voici la description :

Chapeau mesurant 10-35 mm de diamètre, conique à conico-convexe, entièrement strié jusqu'au centre, qui lui est non strié ; marge parfois irrégulière ou grossièrement cannelée ; revêtement sec mais viscidule au centre, lisse, recouvert plus ou moins abondamment d'un voile granuleux blanchâtre, plutôt fugace, sur fond brun fauve au début à brun orangé (Cailleux N M 60-65), plus foncé au centre, hygrophane, pâlisant en beige clair avant de noircir progressivement par les lames. **Lames** plutôt ventrues, larges de 5-6 mm, de couleur blanche au départ puis brune avant de noircir par l'arête, ascendantes, adnées à subdécurrentes au sommet du stipe ; arête fortement poudrée au départ. **Stipe** 30-80 x 3-10 mm, droit ou tordu, devenant rapidement creux, à base épaissie, à croissance le plus souvent fasciculée, blanc sur la moitié supérieure, fortement coloré de roussâtre sur la moitié inférieure, finement chiné de blanchâtre jusqu'aux deux tiers supérieurs. Ensuite poudré jusqu'au sommet. La base de tous les carpophores est agglomérée par un dense feutrage mycélien de couleur ocre roussâtre. **Chair** blanchâtre à roussâtre vers la base du stipe, un peu épaisse dans le mamelon, très mince ailleurs, se tachant de roussâtre au grattage. **Saveur** douce, **odeur** banale fongique.

Réactions chimiques : revêtement piléique + KOH : ++ vineux immédiat ; revêtement piléique + NH₄OH : nulle ; chair du bas du stipe (int.) + KOH : +++ vineux ; KOH, AgNO₃, phénolaniline, phénol, FMP, NH₄OH, gaïac + chair : nulle.

Spores (6) 6,5–9 (9,5) x 5–6 (6,5) µm, mitriformes, à pore germinatif large de 2,5 µm, brun foncé dans l'eau. **Basides** 24-34 x 6-9 µm, cylindro-clavées, tétrasporiques. **Cheilocystides** vésiculeuses à clavées, très nombreuses x 16-35 µm de large. **Revêtement piléique** composé de cellules ovales ou losangiques de 40 x 30 µm. **Voile piléique** constitué de cellules de formes similaires ou plus sphériques, de couleur brun jaunâtre dans l'eau, à paroi épaisse, de 30-50 x 20–50 µm.

Habitat et récolte : de nombreux exemplaires sur une souche renversée de *Fagus Sylvatica*, à Saoû (Drôme), alt. 700-750 m, leg. A. Bidaud, E. et F. Armada, le 7 juin 2008 ; herbier FA 883.



Coprinus micaceus

Hypholoma fasciculare (Huds.) P. Kumm. (1871) : c'est un des champignons les plus courants, que l'on peut observer en allant se promener en forêt. Il est d'une couleur jaune verdâtre caractéristique et a une saveur horriblement amère. Il pousse aussi bien sur bois mort de feuillus que de conifères. Sa croissance est fasciculée, d'où son nom.

Gymnopus bisporiger Antonín & Noordel., *Czech Mycol.* 60 (1), p. 24 (2008).
(MycoBank MB511578)

Synonyme : *Marasmiellus bisporigerus* Noordel. & Uljé (nom. illegit.), in Antonín & Noordeloos, *Libri Botanici* Vol. 17, p. 179-180 (1997).

Micromphale bisporigerum Noordel., *Persoonia* 13, p. 258-260, 1987 (nom. prov.) ; non *Marasmiellus bisporiger* Singer, *Nova Hedwigia*, Beih. 44, p. 324. 1973.

Ordre Tricholomataceae, **famille** Marasmiaceae, **section** *Gloeonemae*, **genre** *Gymnopus*.

Voilà une très bonne trouvaille. Cette espèce, très rare, n'a pas été illustrée depuis sa création. Sa petitesse doit sûrement expliquer cette rareté, mais ce n'est peut-être pas le seul critère. Elle n'a, apparemment, été localisée que dans seulement deux localités au Pays-Bas, par Uljé (1997, p. 179-180). Sa présence dans la région drômoise n'en est que plus intéressante. Les taxons dépourvus de boucles et à basides bisporiques sont peu nombreux. Seul *M. lassei* Noordel. possède les mêmes caractéristiques. Mais sa croissance sur chêne, les hyphes du revêtement piléiques non gélifiées, sa plus petite taille ainsi que des spores atteignant 6,5 µm de large, le sépare de notre espèce. Publiée illégalement sous le nom *Marasmiellus bisporigerus* Noordel. & Uljé – homonyme de

Marasmiellus bisporiger Singer –, elle fut recombinaée dans le genre *Gymnopus* (2008, p. 24). La ressemblance avec la photo de *Marasmiellus. omphaliformis* de ROUX (2006, p.513) dans son livre Mille et un champignons est frappante mais la structure du revêtement piléique ainsi que la forme des cheilocystides empêchent d'assimiler notre récolte à ce taxon.

Voici la description de la récolte :

Chapeau mesurant 3-11 mm de diamètre, convexe à plan convexe, puis plan étalé sur la fin, souvent avec une petite dépression (aspect d'omphale), à marge mince, finement crénelée et infléchie au départ ; revêtement viscidule, strié jusqu'au centre par transparence, sur fond crème blanchâtre puis rapidement ochracé ; le centre étant toujours plus foncé jusqu'à devenir brunâtre ou brun grisâtre et finement ridulé. **Lames** étroites, atteignant 1,5 mm de large, faiblement arquées, subdécurrentes, peu serrées, veinées à subpliciformes surtout au niveau des lamellules, de couleur blanche à crème et le restant ; arête entière et concolore. **Stipe** 8-22 x 0,5-1 mm, droit ou courbé, devenant rapidement creux, à base égale, concolore aux lames puis ochracé peu à peu par la base, à surface lisse à très finement poudrée, assez tenace. **Chair** peu épaisse mais assez tenace dans l'ensemble, blanchâtre à jaunâtre dans la base du stipe. **Odeur** nulle ou non caractéristique, **savoir** douce.

Réactions chimiques : revêtement piléique + KOH : rosâtre ; chair du bas du stipe (ext.) + gaïac : nulle.

Spores (8) 9 – 10 (10,5) x 4,5 – 5 µm, elliptiques à parfois un peu ovoïdes, lisses, à apicule assez long, avec généralement une grosse guttule, non amyloïdes. **Basides** cylindriques, plutôt élancées, à longs stérigmates atteignant 5 µm et plutôt larges, bisporiques. **Cheilocystides** cylindriques, le plus souvent lobées et tortueuses (x 5-7 µm), à sommet obtus. **Revêtement** apparemment gélifié, composé en surface d'hyphes cloisonnées (x 4-5 µm), fortement diverticulées ou en brosse, surmontant une couche d'hyphes de même calibres non diverticulées, puis d'autres couches différenciées, composées d'articles subcelluleux de 30-60 x 10-20 µm environ. Pigment pariétal lisse, de couleur brun pâle. **Boucles** non décelées.

Habitat et récolte : plusieurs exemplaires sur un tronc en décomposition de *Fagus sylvatica*, à Saoû (Drôme), alt. 700-750 m, leg. E. et F. Armada, le 11 novembre 2009 ; herbier FA 1602.



Gymnopus bisporiger

Mycena galericulata (Scop.) Gray (1821) : voir ci-dessus.

Mycena renati Quél. (1886) : très jolie mycène qui se reconnaît facilement grâce à la couleur jaune vif de son stipe et son odeur de nitre. Elle offre la plupart du temps de grosses fructifications fasciculées et croît sur bois pourri de feuillus (BREITENBACH & KRÄNZLIN, 1991, n° 359), mais est signalée également sur *Picea abies* par ROBICH (2003, p. 612). Peu commune.

Oudemansiella mucida (Schrad.) Höhn. (1910) : en automne, lorsqu'on a le plaisir de se promener dans une hêtraie, il y a de forte chance d'observer ces chapeaux d'un blanc pur au début, dégoulinant d'une incroyable viscosité ! Et l'anneau ample, strié de noirâtre, ne manquera pas d'être remarqué non plus. Ce taxon ne fait quasiment jamais défaut dans une forêt de fayard. On le trouve, naturellement, sur les troncs morts mais également sur des individus vivants ou affaiblis.

Pleurotus ostreatus (Jacq.) P. Kumm. (1871) : espèce cultivée et commercialisée ; la forme sauvage de ce champignon se rencontre fréquemment à l'approche de l'hiver. Ses apparitions sont communes sur divers feuillus, plus rarement sur conifères. Des formes entièrement bleutées peuvent être observées.



Pleurotus ostreatus

Pluteus cervinus P. Kumm. (1871) : c'est le chef de file d'un genre typiquement lignicole et décomposeur de bois. Il est également celui qui est le plus courant. Il est caractérisé par un chapeau de couleur brun foncé et par des hyphes non bouclées.



Pluteus cervinus

***Aphylophoromycetideae* :**

Bjerkandera adusta (Willd.) P. Karst. (1879) : espèce très commune, colonisant le plus souvent les souches et troncs de feuillus, en particulier de hêtre, plus rarement sur conifères. Les fructifications sont de consistances molles, brunissant au toucher. La marge est typiquement blanchâtre.



Bjerkandera adusta

Corticium sp. : espèce non déterminé et à l'étude à ce jour.

Fomes fomentarius (L.) J.J. Kickx (1867) : polypore très commun et très répandu dans l'hexagone. Je l'ai même observé pour la première fois sur platane, en cette année 2009, dans le département du Rhône. Rares sont les champignons dit « supérieurs » parasitant cette essence. Les chapeaux peuvent atteindre des dimensions impressionnantes (sur tilleul par exemple), jusqu'à plus d'un mètre de diamètre !

Haematostereum rugosum (Pers.) Pouzar (1959) : espèce à retrouver et à confirmer sur le frais.

Hapalopilus rutilans (Pers.) P. Karst. (1881) : polypore assez commun sur les branches de feuillus, rarement sur hôte vivant. Pour confirmer la détermination de ce champignon à surface hirsute, il suffit d'appliquer, sur n'importe quelle partie du carpophore, une goutte d'ammoniaque qui va réagir de manière assez vive et donner une belle couleur violacée, qui tranchera avec la teinte brun-jaune terne de la chair.

Polyporus tuberaster (Jacq.) Fr. : espèce peu commune, croissant sur *Fagus* et *Quercus*, caractérisée par des pores larges et un chapeau mou, squamuleux de couleur jaune. *P. arcularius* Batsch : Fr. et *P. mori* Pollini : Fr. sont deux taxons très proches, mais qui possèdent tous deux des spores plus petites.

Polyporus varius* var. *nummularius (Bull.) Fr. (1821) : forme chétive du type (voir plus haut) considéré souvent comme synonyme.

Clavicornona pyxidata (Fr.) Doty) : cette clavaire se distingue de *Ramaria stricta* (Pers. : Fr.) Quéél. par des rameaux à teintes plus ternes gris blanchâtres et par des spores plus petites. Peu commune, elle affectionne le bois mort en décomposition.



Clavicornona pyxidata

Schizophyllum commune Fr. (1815) : espèce très commune sur tout type de bois mort, en particulier de chêne. Elle a la particularité d'avoir des lames d'une belle couleur rose vif sur le frais, et surtout, ces dernières sont clivables. C'est-à-dire qu'elles peuvent se fendre en deux sur leur longueur.

Stereum insignitum Quéél. : cet aphylophorale peut produire des troupes énormes, s'étalant sur plusieurs mètres sur les troncs de hêtres. C'est un *Stereum* rare, mais localement abondant dans notre parcelle d'étude. Dans la jeunesse, il arbore de magnifiques couleurs sur la surface pileïque qui est zonée, allant du jaune à l'ocre orangé vif. Selon MARCHAND (1976, n° 328), il colonise exclusivement le hêtre. C'est une espèce des régions du sud de l'Europe (très rare au nord). On peut ajouter que ce taxon a dans son hyménium, des cellules nommées pseudoacanthophyses, qui sont des cellules cylindriques à sommet échinulé ou digité.



Stereum insignitum

Trametes gibbosa (Pers. : Fr.) Fr. : caractérisé par son point d'attache généralement très épais et par un revêtement zoné concentriquement, ce taxon est souvent colonisé par des algues. Assez commun sur le bois mort de feuillus, en particulier sur *Fagus sylvatica*, ses pores sont le plus souvent étirés radialement et il possède de toutes petites spores de 4-5 x 2-2,5 μm .



Trametes gibbosa

Trametes cf. *versicolor* (L.) Lloyd (1921) : espèce à confirmer.

***Gasteromycetidaeae* :**

Classe : *Ascomycetes* :

Biscogniauxia nummularia (Bull.) Kuntze : très abondante dans le chablis sur *Fagus*, cette espèce a colonisé quasiment tous les troncs abattus par la tempête. Elle offre, au début de sa croissance, une belle couleur d'un violacé obscur pour devenir finalement noirâtre. Les fructifications peu épaisses, résupinées, peuvent atteindre plusieurs décimètres. Les autres taxons du genre se différencient par des dimensions sporales différentes.



Biscogniauxia nummularia

Chlorociboria aeruginascens (Nyl.) Kanouse : voir ci-dessus.

Hypoxylon fragiforme (Pers. : Fr.) J.J. Kickx : très commun sur bois de *Fagus sylvatica*, ce taxon, comme *Biscogniauxia nummularia*, a colonisé pratiquement la totalité des troncs de hêtres abattus par la tempête. On le reconnaît facilement à sa surface bosselée par les ostioles des périthèces et par ses changements de couleurs qui vont du rouge orangé vif au stade juvénile, au brun ocre au stade adulte.



Hypoxylon fragiforme

Xylaria hypoxylon (L.) Grev. (1824) : avec sa silhouette en forme de corne de cerf, noir jusqu'à mi-hauteur puis blanc jusqu'au sommet (stade imparfait), cette espèce très commune, appartient à l'immense famille des pyrénomycètes. La partie blanche supérieure est le résultat du produit des conidies, et la base du carpophore est stérile. C'est un taxon très commun, fructifiant rarement sur conifères.



Xylaria hypoxylon

Xylaria longipes (Nitschke) Dennis : ressemble macroscopiquement à *X. polymorpha* (Pers. : Fr.) Grev., mais en diffère par des dimensions sporales nettement plus petites. On peut le rencontrer tout au long de l'année, sur divers feuillus en décomposition, mais il reste néanmoins peu fréquent.

Voici quelques notes de description :

Fructifications de 20-65 mm de hauteur x 10 de large x 7-8 de profondeur, cylindriques à fusiformes ou plus ou moins aplatis à irrégulières, parfois en forme de massue, de couleur noire, à reflets olivacés (forme ou parasite ?), taché parfois de brun ochracé ; base profondément enfouie dans le substrat ; surface ruguleuse à finement ridée-craquelée. **Chair** blanche à peine rosissante. **Odeur** nulle ou non perçue ; **savoir** légèrement amarescente à astringente, désagréable à la longue.

Réactions chimiques : revêtement + KOH : nulle ; KOH, AgNO₃, phénolaniline, phénol, FMP, + chair : nulle ; chair + gaïac : brun foncé.

Habitat et récolte : quelques fructifications sur du bois en décomposition, probablement sur *Quercus pubescens* ou *Fagus sylvatica*, à Saoû (Drôme), alt. 700-750 m, leg. A. Bidaud, E. et F. Armada, le 7 juin 2008 ; herbier FA 882.



Xylaria longipes

Classe : Phragmobasidiomycetes :

Auricularia auricula-judae (Bull.) Wettstein : voir plus haut ci-dessus.

Calocera cornea (Batsch) Fr. (1827) : c'est une miniature, peu fréquente, en forme de petite corne, de son proche cousin, *Calocera viscosa* (Pers. : Fr.) Fr. On la rencontre principalement sur chêne, ainsi que sur hêtre, et est signalée également sur conifère. Dans ce cas là, ces dernières récoltes devront être bien étudiées pour s'assurer qu'il ne s'agit pas de *C. furcata* (Fr.) Fr., qui possède des spores ayant jusqu'à trois cloisons.

Exidia glandulosa (Bull. : Fr.) Fr. : taxon proche des *Tremellaceae*, mais de consistance plus charnue et de teintes plus sombres. Espèce très commune sur bois de feuillus, que l'on peut confondre facilement avec *E. truncata* Fr., qui produit néanmoins des individus à surface externe plus veloutée et de forme un peu moins cérébriforme. *E. recisa* (Ditmar) Fr. est également proche mais fructifie sur d'autres hôtes, notamment sur *Salix* et *Alnus*. *Bulgaria inquinans* (Pers. : Fr.) Fr., dans ses formes chétives, peut également être confondue avec *E. glandulosa*, mais en prenant soin de jeter un coup d'œil au microscope, on remarquera rapidement que l'on a affaire à un ascomycète.



Exidia glandulosa

Phlebia tremellosa Schrad. : Fr. (1794) : anciennement nommé *Merulius*, le genre *Phlebia* Fr. fédère des espèces à hyménophores variés. Ils peuvent être lisses, plissés, ondulés, réticulés ou même encore porés. La consistance est souvent molle ou céracée ou bien gélatineuse et deviennent par contre coriaces à l'état sec. Cette espèce ne se rencontre pas fréquemment et colonise les souches et les troncs couchés de feuillus et de conifères.

Tremella sp. (violette) : espèce à l'étude.



Tremella sp.

Classe : *Myxomycetes* :

***Lycogala epidendron* L.** : il s'agit d'un myxomycète, peut-être l'un des plus connus. Sûrement un des plus gros et des plus remarquables de par sa couleur rose vif aux premiers stades de développement. On le trouve assez régulièrement dans les forêts de feuillus.



Lycogala epidendron

Sur souches :

Classe : *Homobasidiomycetes* :

Agaricomycetidae :

Collybia fusipes (Bull.) Qué. (1872) : espèce très commune, cette collybie, consommable jeune, croît en touffe sur les souches de bois morts. On peut également la rencontrer à la base de troncs vivants affaiblis. Il faut toutefois se garder de consommer les individus âgés. L'espèce peut rester deux ou trois semaines en place, sans donner l'impression d'être un champignon pourri. Souvent parasité, on risquera donc une bonne indigestion.

Mycena inclinata (Fr.) Qué. : cette mycène, plutôt commune, dégage, paraît-il, une odeur dite de « bougie », je n'ai malheureusement jamais réussi à percevoir cette odeur. L'odorat est une chose qui varie énormément d'un mycologue à un autre ! Des formes à chapeau entièrement blancs peuvent être observées, le stipe restant toujours coloré de brun-jaune ou brun rougeâtre.

Pluteus atromarginatus (Konrad) Kühner : ce plutéé est peu commun. Il a la caractéristique d'avoir l'arête des lames bordée de noir. *P. umbrosus* (Pers. : Fr.) Kumm., *P. pusillulus* Romagn. et *P. luctuosus* Boud., ont la même particularité. Les deux premières se différencient de notre espèce par un revêtement hérissé, ainsi que par des cheilocystides banales (non en crochet). La troisième s'en sépare par un revêtement celluleux et une arête de lames colorée

seulement – et le plus souvent – vers la marge du chapeau. Un petit problème se pose pour notre récolte : la souche « hôte » n'a pu être déterminée et *P. atromarginatus* est rarissime sur feuillus ! La souche étant localisée, nous espérons – avec l'aide d'un spécialiste – pouvoir déterminer l'essence concernée lors d'une prochaine visite.



Pluteus atromarginatus

***Aphylophoromycetidae* :**

Datronia mollis (Sommerf.) Donk : ce taxon, peu commun, se reconnaît par d'amples pores plus ou moins labyrinthiformes ou déchirés, et fructifie sur bois mort de feuillus mais peut s'observer également sur conifères. En le coupant transversalement, on remarquera une ligne noire entre le tomentum et la chair.

Dans la mousse :

Classe : *Homobasidiomycetes* :

***Agaricomycetidae* :**

Amanita rubescens Pers. (1797) : espèce bien connue, très polymorphe, ubiquiste et largement répandue. Bon comestible, son appartenance à l'un des genres les plus dangereux, incite à la prudence pour les formes pâles, blanchâtres, pouvant être confondues avec les

amanites mortelles. On peut appliquer les mêmes commentaires que pour *A. citrina*. En ajoutant toutefois que le polymorphisme est encore plus accentué chez ce taxon et que la confusion concerne plutôt *A. spissa* (Fr.) Kumm. et *A. pantherina* (D.C. : Fr.) Krombh.

Coprinus disseminatus (Pers. Fr.) Gray : champignon spectaculaire lorsqu'il pousse en grandes troupes, comme lors d'une sortie à Ternay (Rhône) où il y avait plusieurs centaines d'individus ! Il a aussi la caractéristique d'avoir deux couleurs, crème jaunâtre au stade juvénile puis gris en vieillissant, ce qui donne une coloration bicolore aux fructifications.



Coprinus disseminatus

Cortinarius azureovelatus* var. *subcaligatus Bid. et al. : ce cortinaire diffère du type par des spores plus petites et non spinuleuses. Le voile de couleur ocre jaunâtre est, de plus, bien plus marqué, parfois de manière assez spectaculaire. C'est un taxon relativement commun, inféodé aux conifères d'après l'Atlas des Cortinaires (1992, fiche n° 155), mais pouvant se rencontrer également sous feuillus, comme c'est le cas dans notre parcelle d'étude. En voici une description :

Chapeau mesurant 25–70 mm de diamètre, globuleux puis convexe, à sommet le plus souvent tronqué, en forme un peu de casque ou très largement mamelonné ; marge incisée sur la fin, parfois lobée ou peu déprimée, rabattue sur les lames au départ et se retroussant un peu sur la fin ; revêtement viscidule, vite sec, lisse puis fripé, ridulé en allant vers la marge, entièrement micacé par un voile blanchâtre qui reste visible sur les vieux individus (marge abondamment

couverte), sur fond brun grisâtre obscur (Cailleux P30 ; R 30 ; S 30) ou parfois brunâtre imbu, mêlé de reflets violetés douteux vers l'extérieur ; le centre devient rapidement brun ochracé (PR 49 / R 45), la marge restant plus pâle de part le voile ; très hygrophane, se décolore radialement en brun beige (MNP 53) par l'extérieur. **Lames** larges de 3-7 mm, de couleur violettes, devenant rapidement plus pâles puis brun rouille par la sporée, adnées, échancrées ou décurrentes sur un filet, moyennement serrées, et épaisses, se détachant facilement du chapeau, se tachant de brun violacé au froissement ; arête entière, plus pâle. **Stipe** 50-90 x 5-9 (19 à la base) mm, se creusant fortement et assez rapidement en haut du stipe, le plus souvent courbé à la base, qui est clavée bulbeuse et recouverte d'un coton mycélien blanchâtre ; entièrement fibrillo-rayé de blanc sur fond gris hyalin à bleuté, surtout au sommet du stipe ; zone annulaire à mi-hauteur, plus ou moins nette, sommet d'un voile jaune ochracé se rompant jusqu'à la base en chevrons ; cette dernière se tachant de jaune sale à la manipulation ; cortine moyennement abondante. **Chair** assez ferme, épaisse dans le mamelon, moyennement épaisse ailleurs, blanchâtre à bleutée au sommet du stipe, blanc jaunâtre en descendant vers la base. **Odeur** faible mais agréable, un peu de pâtisserie, à la coupe ; **saveur** douce.

Réactions chimiques : revêtement piléique + KOH : brun foncé ; + NH₄OH : brunâtre ; + FMP : rose très faible ; chair du chapeau + KOH : jaunâtre ; + AgNO₃ : gris bleu marine ++ (1-2 min.) ; + phénolaniline : jaunâtre à rougeâtre faible ; chair du stipe + phénol : brun choc. Lent ; + FMP : rosâtre vineux lent ; + gaïac : +++ en 1 min. ; + NH₄OH : nulle.

Spores : 7-8 x 5,5-6 (6,5) µm, subglobuleuses ou largement elliptiques, densément et moyennement verruqueuses.

Habitat et récolte : une dizaine d'exemplaires sous *Fagus Sylvatica* et *Quercus pubescens*, à Saoû (Drôme), alt. 700-750 m, leg. B. Marron, E. et F. Armada, le 20 septembre 2008 ; herbier FA 1125.



Cortinarius azureovelatus var. *subcaligatus*

Cortinarius conglobatus Rob. Henry (1952) : ce *Glaucopodes*, entièrement voilé et bleuté dans la jeunesse, présente des affinités avec les *Claricolores* (BIDAUD *et al.*, 2008, fiche 897). En effet, il ne dévoile ses tons jaunâtres que tardivement. À noter que notre récolte montre une réaction négative au gaïac et un mycélium blanchâtre comme dans la diagnose princeps, à l'inverse de la récolte de l'Atlas des Cortinaires où la réaction est positive et le mycélium jaune vif.

Hydropus subalpinus (V. Höhnelt) Singer : voir *Bull. mycol. bot. Dauphiné-Savoie*, 195, p. 93-103 (2009). [MYCO\Article FA\Forêt de Saou, Bulletin spécial FMBDS\bull195_Saou.pdf](#)

Laccaria amethystina (Huds.) Cooke : taxon bien connu pour sa comestibilité mais aussi pour appartenir à un genre concentrant plutôt bien les radionucléides. Il a une aire de répartition assez large, est ubiquiste et est très prolifique dans les milieux où il fructifie.

Megacollybia platyphylla (Pers. : Fr.) Kotlaba & Pouzar : voir ci-dessus.

Psathyrella piluliformis (Bull.) P.D. Orton (1969) : psathyrelle très commune, poussant sur les débris végétaux ou en relation avec du bois enfoui. Elle a comme particularité d'avoir une croissance fasciculée, pouvant former des touffes énormes. Au tout début du développement, on peut également la reconnaître à la présence d'un voile partiel blanchâtre, protégeant l'hyménophore.



Psathyrella piluliformis

***Aphylophoromycetidae* :**

***Clavulina cinerea* (Bull.) J. Schröt. (1888)** : espèce à l'étude à ce jour.

Sur sol nu :

Classe : *Homobasidiomycetes* :

***Agaricomycetidae* :**

Coprinus disseminatus (Pers. Fr.) S.F. Gray : voir ci-dessus.

Cortinarius azureovelatus var. *subcaligatus* Bid. et al. : voir ci-dessus.

Craterellus tubaeformis var. *lutescens* Fr. : ce taxon est une simple variété de la chanterelle en tube, avec le chapeau entièrement jaunâtre au lieu du brun habituel. Peu commun, également comestible.

Entoloma chloropolium (Fr.) Mos. : voir ci-dessus.

Inocybe cf. *aurantiifolia* Beller : espèce à retrouver pour confirmation.



Inocybe cf. aurantiifolia

Laccaria cf. laccata (Scop.) Cooke (1884) : espèce à l'étude à ce jour, à rechercher.

Mycena haematopus (Pers.) P. Kumm. (1871) : jolie mycène de la section *Lactipedes* (Fr.) Quél., caractérisée par l'écoulement d'un lait sanguinolent lors de la cassure du stipe. *Mycena sanguinolenta* (Alb. & Schw. : Fr.) Kumm. est très proche mais a les lames bordées de brun-rouge et des spores moins larges. Assez répandu sur *Fagus sylvatica*, plus rarement sur conifères.

***Aphylophoromycetidae* :**

Clavulina cinerea (Bull.) J. Schröt. (1888) : voir ci-dessus.

Dans la litière de feuille :

Classe : *Homobasidiomycetes* :

***Agaricomycetidae* :**

Amanita citrina Pers. (1797) : amanite très commune, à chapeau de couleur jaune, offrant toutefois quelques variations de teintes. Avec son odeur de pomme de terre, elle est largement répandue et ubiquiste. Il est fortement déconseillé de la consommer, pour éviter toute confusion avec *A. phalloides* (Fr.) Link.

Amanita rubescens Pers. (1797) : voir ci-dessus.

Amanita rubescens var. *annulosulfurea* Gillet (1874) : diffère du type par une stature souvent plus grêle et surtout par un anneau teinté de jaune. Dans la jeunesse, la teinte citrine peut parfois passer inaperçue. Peu commune.

Clitopilus hobsonii (Berk.) P.D. Orton : ce taxon à spore côtelées, forme des fructifications sessiles ou à peine stipitées. Il est peu commun et passe sans doute inaperçu, de par sa petite taille. On peut l'observer sur bois mort ou sur les débris de végétaux.

Collybia peronata (Bolton) P. Kumm. (1871) : caractérisé par un pied à base hirsute, une odeur de vinaigre et une saveur poivrée, c'est un taxon très commun dans les bois de feuillus. Ubiquiste, il possède une variété – récoltée en cette année 2009 sur sol argilo-acide, sous *Castanea sativa* et *Fagus sylvatica* –, à chapeau entièrement vergeté sur le frais : var. *tomentella* (Schum.) M. Bon.

Cortinarius azureovelatus var. *subcaligatus* Bid. *et al.* : voir ci-dessus.

Cortinarius infractus Berk. : cortinaire très commun, présentant plusieurs formes de coloration de chapeau, se rencontrant fréquemment dans de nombreuses forêts. Il est surtout caractérisé, au sein du sous-genre *Phlegmacium* (Fr.) Trog., section *Infracti* (Kühner & Romagn. ex Moëgne-Loec. & Reum.) Bid. & Reum., par une saveur très amère.

Cortinarius splendens Rob. Henry (1939) : espèce à retrouver pour confirmation, l'exemplaire étudié n'étant pas d'une fraîcheur exemplaire.

Cortinarius vicinus Bidaud, Consiglio, D. Antonini & M. Antonini : voir *Bull. mycol. bot. Dauphiné-Savoie*, 195, p. 93-103 (2009). [MYCO\Article FA\Forêt de Saou, Bulletin spécial FMBDS\bull195_Saou.pdf](#)

Cystolepiota sistrata (Fr. : Fr.) M. Bon & Bellú : cette jolie et fragile petite lépiote n'est, il me semble, pas très courante. Elle affectionne les bois de feuillus humides, selon BON (1993, p. 39). Sa détermination n'est pas aisée, surtout lorsque l'on n'a pas la chance, d'avoir vu les autres taxons gravitant dans la même section. En effet, il n'est pas aisé de la séparer de *C. seminuda* (Lasch. : Fr.) Bon, qui est dépourvue de cystides. Les différences macroscopiques au niveau du revêtement piléique étant, à mon avis, très difficiles à apprécier.



Cystolepiota sistrata



Cystolepiota sistrata

Entoloma chloropolium (Fr.) Mos. : voir *Bull. mycol. bot. Dauphiné-Savoie*, 195, p. 93-103 (2009). [MYCO\Article FA\Forêt de Saou, Bulletin spécial FMBDS\bull195_Saou.pdf](#)

Hygrophorus eburneus (Bull.) Fr. (1838) : espèce commune, typique des hêtraies. Le groupe des hygrophores blancs et visqueux est parfois difficile à cerner. Ce dernier caractère doit être bien noté lors de la récolte, ainsi que la présence d'une éventuelle odeur. C'est sur ce point que les problèmes se posent, quand certains taxons semblent typiques, font défaut de leurs odeurs. La réaction à la potasse est également très importante et facilite considérablement la détermination. Notre récolte offre une réaction positive à ce réactif (ocre orangé) sur la base du stipe mais nulle sur le revêtement pileux. L'odeur de mandarine a pu être détectée très nettement sur cette récolte. *Hygrophorus discoxanthus* (Fr.) Rea a, au contraire, une réaction positive seulement sur le revêtement pileux.

Voici les quelques notes de la récolte :

Chapeau très visqueux, blanc pur, un peu ochracé au centre. **Stipe** un peu visqueux, atténué-appointi, jaunissant un peu, à reflet rosâtre. **Odeur** de mandarine ; **savoir** douce.

Spores (6,5) 7–8,5 x 4,5–5 (5,25) μm , elliptiques à larmiformes, lisses.

Habitat et récolte : 1 exemplaire sous *Quercus pubescens* et *Fagus sylvatica*, à Saoû (Drôme), alt. 700-750 m, leg. E. et F. Armada, le 11 novembre 2009.

Hygrophorus lindtneri M.M. Moser (1967) : assez commune dans les taillis de feuillus calcaires, sa viscosité et son chapeau bicolore permettent rapidement de cerner l'espèce. Elle est le plus souvent, liée aux noisetiers alors que sa variété *carpini* (Grög.) Bon, souvent synonymisée, semblerait plutôt liée aux charmes.



Hygrophorus lindtneri

Inocybe cervicolor (Pers.) Quél. (1886) : cet inocybe à odeur surprenante de saucisson ou terreuse selon les auteurs, appartient au groupe des inocybes acystidiés (sous-genre *Inosperma* Kühner). Son revêtement laineux ou hérissé le place par la suite dans la section *Cervicolores* Singer. C'est l'un des taxons les plus rencontrés de cette section. Il affectionne les bois de feuillus mêlés, selon BON (1997, p.25).

Inocybe kuehneri Stangl & J. Veselský (1974) : avec ses couleurs pâles, cet inocybe cystidié, à spores lisses, fait bien évidemment parti du sous-genre *Inocybe* (Fr.) Fr., section *Splendentes* Singer (stipe entièrement poudré), sous-section *Phaeoleucinae* M. Bon (stipe non bulbeux). Taxon commun sous conifères mêlés, selon BON (1997, p. 61), il est apparemment lié aux feuillus sur le chablis, mais les racines de pins n'étant pas loin, il est difficile de se prononcer sur l'arbre hôte.



Inocybe kuehneri

Inocybe petiginosa (Fr.) Gillet (1876) : voir ci-dessus.

Laccaria amethystina (Huds.) Cooke : voir ci-dessus.

Laccaria* cf *laccata (Scop.) Cooke (1884) : voir ci-dessus.

Lactarius acris (Bolton) Gray (1821) : espèce peu commune des bois de feuillus, plus particulièrement de hêtre et de chêne. La base de son stipe teinté de jaunâtre et le changement très rapide de couleur du lait à la coupe, en rose dentifrice vif, permettent une détermination

rapide sur le terrain. Je rencontre cette espèce, il me semble, dans les forêts assez âgées et relativement épargnées par l'activité humaine.

Lactarius blennius (Fr. : Fr.) Fr. : espèce typiques des hêtraies, ne faisant quasiment jamais défaut dans ces dernières. Le lait sèche lentement en gris verdâtre sur les lames. La var. *viridis* (Schrad.) Qué. est très commune.

Lactarius britannicus D.A. Reid : ce taxon, inféodé aux hêtres, se reconnaît assez facilement lorsqu'il est bien frais. Cela se complique si l'on récolte des individus ayant perdu leurs belles couleurs brun rougeâtre. Les espèces gravitant autour de cette espèce sont difficiles à distinguer et une bonne expérience de terrain est requise pour une détermination exacte.



Lactarius britannicus

Lactarius pallidus Pers. : espèce assez commune et typique des hêtraies. Elle est caractérisée par des teintes très pâles, beige rosâtre, et un lait blanc immuable.

Lactarius ruginosus Romagn. : taxon peu commun, très proche de *L. fuliginosus* Fr. L'espèce la plus affine cependant, est *L. pterosporus* Romagn. qui a des spores plus fortement ailées et non réticulées. Seul un examen microscopique permet de confirmer la détermination. De plus, il semble affectionner plus particulièrement les charnelles.

Lepista nebularis (Fr.) Harmaja : taxon bien connu pour provoquer des intoxications, heureusement sans gravité. Longtemps ballotté entre les genres *Clitocybe* (Fr.) Staude et

Lepista (Fr.) W.G. Sm., c'est dans ce dernier qu'il est actuellement positionné par l'ornementation verruqueuse, très fine il est vrai, de la spore. Largement répandu, ubiquiste et ne souffrant pas trop, apparemment, du réchauffement climatique. En effet, lors de nos diverses prospections, c'est l'un des rares champignons à être toujours présent, contrairement à bon nombre d'autres !

Marasmius alliaceus (Jacq.) Fr. (1838) : voir ci-dessus.

Marasmius wynnei Berk. & Broome : ce marasme à chapeau strié de couleur blanchâtre et à base du stipe noir, semble peu commun mais se rencontre néanmoins, abondant localement. *M. confluens* (Pers.) P. Karst. est une espèce proche mais possède des lames très serrées.

Mycena galopus (Pers.) P. Kumm. : mycène très courante laissant échapper un lait blanc à la cassure. Elle est ubiquiste et largement répandue.

Mycena pura (Pers.) P. Kumm. (1871) : espèce très commune, le plus souvent sous bois mêlés. Son odeur typique de rave ainsi que son port plutôt collybioïde, facilite la détermination.

Mycena rosea (Schumach.) Gramberg (1912) : espèce plus robuste que *M. pura*, à chapeau de couleur rose bonbon. Commun sur les mêmes stations. Toxicité identique pour l'ensemble du groupe.

Mycena sp. : espèce à l'étude à ce jour.



Mycena sp.

Oudemansiella radicata (Relhan) Singer (1936) : ce champignon est caractérisé par un chapeau ridulé, visqueux et par un stipe longuement radicant (partie aussi longue que la partie visible du pied, voire plus). Espèce très commune et ubiquiste.

Psathyrella candolleana (Fr. : Fr.) Maire : espèce largement répandue et polymorphe. Les fructifications peuvent être grêles ou au contraire parfois plus charnues. Croissance le plus souvent fasciculée mais pouvant aussi être isolée.



Psathyrella candolleana

Psathyrella conopilus (Fr.) A. Pearson & Dennis (1949) : avec son long stipe et son chapeau de couleur brun rougeâtre ou brun de datte, cette psathyrelle est l'une des rares espèces à pouvoir être déterminée sur le terrain. Elle affectionne les chemins des parcs et des jardins ainsi que les taillis.



Psathyrella conopilus

Russula chloroides (Krombh.) Bres. (1900) : y-avait-il (ou pas) du bleu dans les lames et au sommet du stipe ? C'est la question habituelle qui plane autour de ce taxon.

Malheureusement cette dernière teinte a la fâcheuse habitude d'être inconstante, voire même de disparaître sur les exemplaires âgés. Il faut donc se fier aux caractères des lames très étroites et serrées et de la spore qui est ornée de longues épines plus ou moins réticulées. Ce taxon, assez commun, a une préférence pour les sols neutro-acidiphiles.

Russula densifolia Secr. ex Gillet (1876) : la section *Compactae* regroupe des russules plutôt robustes, de teintes allant du blanchâtre sale au noir en passant par le brun. Il est vrai qu'elles sont parfois un vrai casse-tête. Elles offrent également des variations de couleurs à la coupe, allant du rose sale au rose vif, voire couleur carotte. Ce taxon a une chair douce, rosissant puis grisonnant faiblement. *Russula adusta* (Pers. : Fr.) Fr. possède une chair à rosissement plus nette ainsi que des lames plus espacées.

Russula fellea (Fr.) Fr. : avec ses couleurs jaunes et son odeur de pomme, cette russule se reconnaît assez facilement sur le terrain.

Russula nigricans (Bull.) Fr. (1838) : c'est l'espèce des *Compactae* la plus facile à déterminer. Elle peut atteindre des dimensions énormes et l'espacement de ses lames ainsi que son rougissement intense suffisent à la séparer des autres espèces de la section. Elle se rencontre très fréquemment dans les forêts, souvent dans les endroits boueux.

Russula cf. *nobilis* Velen. : espèce à retrouver (un seul individu) pour étude approfondie.

Stropharia aeruginosa (Curt. : Fr.) Quél. (1872) : avec ses magnifiques tons vert-bleuâtre, cette belle strophaire est facile à nommer sur le terrain. L'arête de ses lames est stérile contrairement à *S. caerulea* Kreis., qui lui ressemble énormément. Elle affectionne les endroits rudéraux ou riches en humus. Le genre *Stropharia* (Fr.) Quél. est caractérisé par une sporée de couleur violacée et par un stipe annelé ou armillé.

Aphylophoromycetideae :

Craterellus tubaeformis var. *lutescens* Fr. : voir ci-dessus.

Hydnum rufescens Pers. : considéré le plus souvent, comme une simple variété de *Hydnum repandum* L., ce taxon est définitivement élevé au rang d'espèce. De par ses caractères constants, comme une silhouette plus grêle et des tons orangés plus soutenus. Relativement peu commun.

Ramaria cf. *flaccida* var. *crispula* (Fr.) Schild : espèce à l'étude à ce jour.

Gasteromycetideae :

Lycoperdon perlatum Pers. (1796) : espèce très commune en forêt qui peut-être confondue avec *Lycoperdon pyriforme* Schaeff. dont la surface est plus finement verruqueuse, lisse à la fin, à teinte plus brune. Ses fructifications peuvent former de grosses touffes.

Dans les trous provoqués par la chute des arbres) :

Classe : *Homobasidiomycetes* :

Agaricomycetideae :

Laccaria amethystina (Huds.) Cooke : voir ci-dessus.

Galettes (face inférieure des souches retournées) :

Classe : *Homobasidiomycetes* :

Agaricomycetideae :

Armillaria ostoyae (Romagn.) Herink (1973) : espèce très proche de *A. mellea* mais privée de tons jaunes. Les squames piléiques sont également plus obscures et souvent plus abondantes. Comme sa proche cousine, elle est également un dangereux parasite arboricole. Assez commune.

Coprinus disseminatus (Pers. Fr.) Gray : voir ci-dessus.

Coprinus micaceus (Bull. : Fr.) Fr. : voir ci-dessus.

Classe : *Ascomycetes* :

Xylaria longipes (Nitschke) Dennis : voir ci-dessus.

Sur excréments :

Classe : *Homobasidiomycetes* :

Agaricomycetideae :

Coprinopsis stercorea (Fr.) Redhead, Vilgalys & Moncalvo : lors de nos prospections, nous nous rendons bien compte, que nous ne sommes pas les seuls à visiter la parcelle. Il y a bien sûr, les bêtes à deux pattes, celles qui sont capable, de monter le chemin d'accès, pendant une heure à pas de course, pour tenter d'y arracher quelques pieds de moutons... et puis les autres, plus intéressantes, celles à quatre pattes, qui nous laissent quelques vestiges de leurs passages, sur lesquelles on peut faire diverses trouvailles. Les ascomycétologues les connaissent bien, il s'agit bien évidemment des crottes. Je n'ai pu savoir, malheureusement, quel était l'animal, qui me permit d'observer ce petit coprin – je ne suis pas « spécialiste des crottes » ! De plus, après avoir fait une fiche complète de ce champignon, j'ai égaré les échantillons. Je me souviens de son voile, composé de cellules globuleuse et verruqueuses. Comme BREITENBACH & KRÄNZLIN (1995, n° 303), j'ai observé des spores un peu plus grandes que celles indiquées dans la littérature. C'est un taxon qu'il serait intéressant de retrouver. Serait-ce une forme macrospore de *C. stercorea* ?



Coprinopsis stercorea

Sur feuilles de hêtre :

Classe : *Homobasidiomycetes* :

Agaricomycetideae :

Mycena cf. *capillaris* (Schumach. : Fr.) P. Kumm. : cette espèce, poussant en grand nombre sur les feuilles de hêtre, sera à confirmer lors des futures prospections car malheureusement, le contrôle microscopique n'a pu être effectué, suite à la perte de la récolte...



Mycena cf. *capillaris*

Bibliographie

ANTONIN, V., & NOORDELOOS, M. E. 1997. — *A Monograph of Marasmius, Collybia and related genera in Europe, Part 2: Collybia, Gymnopus, Rhodocollybia, Crinipellis, Chaetocalathus, and additions to Marasmiellus. Libri botanici 17.* IHW, 256 p.

ANTONÍN, V., & NOORDELOOS, M. E. 2008. — Contribution to a monograph of marasmioid and collybioid fungi in Europe. *Czech Mycol.* 60 (1) : p. 21–27,

- BIDAUD, A., HENRY, R., REUMAUX, P., & MOËNNE-LOCCOZ, P. 1992. — Atlas des Cortinaires. Pars 4. Marlioz, Éd. Fédération mycologique Dauphiné-Savoie.
- BIDAUD, A., CARTERET, X., G., MOËNNE-LOCCOZ, P., & REUMAUX, P. 2008. — *Atlas des Cortinaires*. Pars 17. Marlioz, Ed. Fédération mycologique Dauphiné-Savoie.
- BON, M. 1997. — Clé monographique du genre *Inocybe* (Fr.) Fr., 1ère partie. *Documents mycologiques*, XXVII (105), p.1-51.
- BON, M. 1997. — Clé monographique du genre *Inocybe* (Fr.) Fr., 2ème partie. *Documents mycologiques*, XXVII (108), p.1-77.
- BON, M. 1998. — Clé monographique du genre *Inocybe* (Fr.) Fr., 3ème partie. *Documents mycologiques*, XXVIII (111), p.1-45.
- BON, M. 1999. — Les Collybio-Marasmioides et ressemblants. Flore mycologique d'Europe. *Documents mycologiques*, mém. hors-série n° 5, p. 1-171.
- BOUDIER, E. 1905-1910. — *Icones Mycologicae*, Tome n° 1, pl. 1 à 193, Paris, Librairie des sciences naturelles, Paul Klincksieck.
- BREINTENBACH, J., & KRÄNZLIN, F. 1986. — *Champignons de Suisse*. Tome 2. Champignons sans lames. Lucerne, Mykologia, 411 p.
- BREINTENBACH, J., & KRÄNZLIN, F. 1991. — *Champignons de Suisse*. Tome 3. Bolets et champignons à lames, 1^{ère} partie. Lucerne, Mykologia, 364 p.
- BREINTENBACH, J., & KRÄNZLIN, F. 1995. — *Champignons de Suisse*. Tome 4. Champignons à lames, 2^{ème} partie. Lucerne, Mykologia, 371 p.
- COURTECUISSÉ, R., & DUHEM, B. 1994. — Guide des champignons de France et d'Europe. Lausanne, Delachaux & Niestlé, 447 p.
- CITERIN, M. & EYSSARTIER, G. 1998. — Clé analytique du genre *Pluteus*. *Documents mycologiques*, XXVIII (111), p. 47-68.
- KÜHNER, R., & ROMAGNESI, H. 1953. — Flore analytique des champignons supérieurs. Paris, Masson, 556 p.
- MARCHAND, A. 1971. — *Champignons du Nord et du Midi*. Tome 1. Perpignan, Société mycologique des Pyrénées méditerranéennes, 275 p.
- MARCHAND, A. 1976. — *Champignons du Nord et du Midi*. Tome 4. Perpignan, Société mycologique des Pyrénées méditerranéennes, 261 p.
- ROBICH, G. 2003. — *Mycena d'Europa*, Trento, A.M.B., Fondazione Centro Studi Micologici.
- ROUX, P. 2006. — *Mille et un champignons*. Sainte-Sigolène, P. Roux, 1223 p.